

**ALERTE TERRORISTE  
LE MAROC CIBLE  
PAR ZARQAOUI ?**

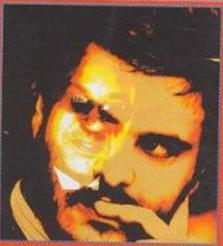


**SAHARA  
LA REVOLTE DES  
JEUNES CONTINUE**

**le journal hebdomadaire**

15 DH-2 euros - n°231  
Du 19 au 25 novembre 2005

www.lejournal-hebdo.com



**LE COME-  
BACK DE  
MOULAY  
HICHAM ?**

**LES SECRETS  
DU SULTAN**



Dépôt légal 2001/0012 - ISSN 1114-3576

Directeur de la publication : Aboubakr Jamaï

Les bons rois alaouites ont su se tailler un rôle dans l'histoire, avec un sens aigu des circonstances, tout en respectant une tradition d'ensemble. Chacun d'entre eux a ainsi laissé sa marque dans l'histoire du Maroc. Le roi Mohammed V s'inscrit tout naturellement dans cette logique. Son profil apparaîtra avec plus de clarté comparé à celui de ses prédécesseurs. Prenant à titre d'exemple les monarques alaouites les plus illustres.

Moulay Ismaïl apparaît comme le grand roi unificateur du pays et organisateur d'un gouvernement fort qui a su garder aux Marocains leur volonté d'autonomie, face aux Ottomans et à l'Europe qui montait en puissance.

Si Mohammed Ben Abdallah, qui hérite d'une situation désastreuse, agit en grand réformateur, le premier à pratiquer une certaine introspection et une réflexion sur l'avenir du Maroc: où va-t-on ? Peut-on remettre le Maroc à flot ? Il tente de donner au pays une administration plus efficace. Et, conscient de l'importance des circuits maritimes, fait des efforts pour doter le Maroc d'une marine.

Moulay Abderrahmane Ben Hicham fut le champion de la restauration ismaélienne. Il réorganise l'armée et la Garde noire. Il refait les places fortes, renforce la cohésion sociale et la personnalité religieuse du Maroc.

Quant à Hassan 1er, il pousse dans le sens d'un renouvellement plus profond, moderniste et s'efforce de tenir coûte que coûte contre la domination européenne. Il a laissé la réputation d'un homme cultivé et énergique, qui a passé sa vie sur son cheval, à parcourir les provinces de son pays afin de défendre son existence d'Etat souverain.

Mohammed V s'est sans doute inspiré de ses ancêtres. Cependant, on peut dire qu'il a, lui, pris la vocation et le chemin du «ressuscitateur». Il a réalisé progressivement son rôle, qui était de ressusciter la monarchie en la mettant au diapason de l'aspiration du peuple marocain à se libérer de la domination coloniale. Au moment où il accède au trône, le pays est conquis et la dynastie est humiliée, son action se limitant à un rôle protocolaire dans la vie politique du Maroc. Mohammed Ben Youssef a su d'abord incarner la continuité dans la religion et le style de vie sobre et noble; ceci dans un monde que le protectorat transformait rapidement. Mohammed Ben Youssef a également su asseoir une modernisation progressive des mœurs donnant l'exemple par l'adoption de certains aspects du costume européen, et le remplacement du voile par la robe et les cheveux découverts pour ses filles. Tout cela appliqué avec une persévérance tranquille.

Les Marocains se sont vu représentés en lui, et par lui : par le maintien, la sobriété, et le

sens de la mesure dans la consommation et dans la dépense de luxe. Ses maisons de villégiature étaient modestes (Oualidiya, Mohammédia, Dar Es Salam...).

La monarchie a, depuis, rompu avec cette modestie pour renouer avec le faste d'antan. Mohammed V a travaillé pour hâter le moment décisif, puis saisi ce moment en acceptant tous les risques. Il avait son peuple derrière lui. Ce faisant, il guidait un peuple et une nation ressuscités. Comme les grands rois alaouites, il a reconquis et refaçonné le trône de la monarchie.

Sa disparition prématurée a gardé intact son prestige de libérateur. Mohammed V, décédé en 1961, n'a pas eu à se frotter longtemps aux problèmes de la gouvernance et aux affrontements avec l'opposition.

Il n'a pas eu à le faire, peut-être n'aurait-il pas su le faire.

C'est Hassan II qui en supportera la lourde expérience.

En fait, Mohammed V était devenu, de son vivant, un saint aux yeux de son peuple. Cette qualité n'a fait que s'amplifier après sa mort, au point que la volonté de Hassan II de se faire enterrer à ses côtés peut s'interpréter comme un désir d'absolution.

C'était aussi une manière pour lui de s'effacer derrière son père pour permettre à son successeur de faire la jonction avec la monarchie consensuelle. Ce fut à l'évidence le dernier acte posthume d'un homme politique hors du commun.

Comme Jinnah Gandhi, Mohammed V a incarné les espoirs et les luttes de son peuple. La Nation marocaine a toujours gardé la conscience de sa pérennité. Mohammed V a su la guider avec abnégation et dans la dignité tout au long du processus qui l'a restauré sous la forme de l'Etat-Nation moderne. Et, comme tous les grands fondateurs, il a proclamé l'idéal juridique et politique qui devait servir de base à cette reconstruction. A savoir la monarchie constitutionnelle, le parlement et les institutions démocratiques.

Il avait un sens aigu et inné du symbolique. L'exercice du pouvoir était, pour lui, un moyen essentiel d'amplification des valeurs humanistes imprégnées de justice, de solidarité et de bienfaisance. L'essence du rôle cardinal de la monarchie, telle qu'il la personnalisait, faisait de lui un monarque universel.

Chez lui, la tentation n'existait pas. L'homme était d'une grande intégrité et d'une probité irréprochable quels que furent les mineurs écarts auxquels il a pu céder.

Bien que, déjà de son vivant, cet idéal ait souffert par aléas de la realpolitik (renvoi du gouvernement Abdallah Ibrahim et tensions avec le mouvement national), cette idéal est

resté vivant malgré la dérive autoritaire des années 1970 et 80, et des années 90 à aujourd'hui dans l'aspiration à une transition démocratique.

Si son règne s'était prolongé, aurait-il eut le même vécu qu'un Bourguiba ? A-t-il finalement été pour la monarchie marocaine ce que Lénine a été pour le communisme : l'idéal précurseur d'un système politique qui ne pouvait que devenir autoritaire ? Une question demeure posée. Comment Mohammed V aurait-il fait face aux aléas de la période qui l'a succédé ? A cela, son fils cadet, le prince Moulay Abdallah eut un jour cette réponse irréaliste : «Avec lui, nous n'aurions pas eu tous ces problèmes». Quant à Hassan II, il en dira de façon évasive : «La question n'est pas pertinente en considération des circonstances actuelles». Des compagnons de route apporteront une autre réponse : Mohammed V aurait tout simplement, et très dignement cédé le trône à Hassan II.

La meilleure façon d'honorer Mohammed V aujourd'hui serait de regagner le sens de l'unité nationale qu'il incarnait. L'engagement national premier se doit de retrouver la force de sa cohésion d'antan, particulièrement pour les jeunes générations. Il existe, certes, des priorités nationales qui pourraient constituer le socle d'un projet de société rassembleur focalisé sur le développement humain et la lutte contre la fracture sociale. Le nouveau règne s'est déjà attelé à ces tâches. Mais pour aller de l'avant, l'étendue de ces réformes, leur contenu et leur objectif nécessitent une approche consensuelle basée sur des fondements contractuels. Nous devons, dans ce sens, trouver la bonne formule qui s'inscrit dans l'héritage légué par Mohammed V et de s'y engager durablement.



Moulay Hicham avec Hassan II.